

ALLOCUTION

prononcée par Monsieur l'Abbé PRÉVOST,

ancien Aumônier de l'Hôpital-Auxiliaire N° 1,

AU

Service Anniversaire

célébré pour les Soldats décédés à l'H. A. 1,

dans la Chapelle du Pensionnat J.-B. de la Salle,

le 12 Novembre 1919.



Respectfully yours

Lith. & Press



NOUS sommes réunis ce matin aux pieds de l'autel pour évoquer ensemble des Souvenirs : souvenirs de gloire — souvenirs d'intimité — souvenirs de deuils.

D'abord nous commémorons l'anniversaire de ce jour glorieux qui consacra la victoire définitive de la France et de ses alliés 11 novembre 1918 ! Qui d'entre nous ne se rappelle par le détail tous les événements qui marquèrent cette journée ? Ce coup de canon de midi qui annonce la grande nouvelle, la joie, l'enthousiasme qu'elle provoque chez nos blessés et aussi parmi leurs dévouées infirmières, les drapeaux arborés à la façade et hissés aux mâts des toits, et le soir, la réunion à la chapelle où une voix éloquente sut si bien traduire les sentiments qui nous animaient tous, le *Te Deum* qui jaillit de toutes les poitrines avec un élan si spontané de merci à Dieu, à nos héros vivants et morts, à leurs chefs illustres. De tout cela nous nous souvenons avec émotion.

En même temps, notre pensée se remémore les années passées, au chevet de nos chers blessés dans cet asile de la charité où nous avons travaillé dans la plus étroite collaboration à soulager les souffrances des corps et des âmes. Tout en profitant à ceux pour lesquels vous le dépensiez, votre dévouement, Mesdames, a établi entre vous des liens d'amitié que quatre années ont resserré si étroitement que vous n'avez pu vous résigner à les voir se briser par la disparition de l'Hôpital : cette réunion annuelle, que nous inaugurons aujourd'hui, vous a paru un moyen favorable pour les maintenir.

L'empressement que vous avez mis à répondre à l'appel qui vous a été adressé, montre combien il vous plaît de revivre pour quelques instants cette période de votre existence où vous avez partagé ensemble les mêmes travaux, les mêmes fatigues, les mêmes angoisses, les mêmes tristesses et les mêmes consolations. Car c'est bien de tout cela que s'est faite votre amitié, et c'est cela qui l'a rendue si intime, si douce, si durable pour vous, — si féconde pour les autres, qu'ils en bénéficient aujourd'hui encore en ce monde ou en l'autre. Combien auxquels vos soins maternels ont conservé la vie ou un membre, combien dont les derniers moments ont été adoucis par les délicatesses de votre cœur !

Ces morts glorieux ! c'est aussi, c'est surtout leur souvenir que nous aimons à évoquer ce matin. Chacun de leurs noms, chacune de leurs physionomies est présente à notre mémoire. Nous pourrions redire l'admiration que nous avons éprouvée à les voir souffrir avec tant de courage, à les voir mourir avec tant de résigna-

tion, et parfois avec tant de foi : pères de famille au front déjà ridé par les soucis d'une existence liée à celle d'autres êtres très chers, l'épouse et les enfants du foyer, ou adolescents dans la fraîcheur d'une jeunesse pleine d'espérances, tous devenus un peu vos enfants, Mesdames, que vous avez entourés des soins de votre charité, dont vous avez recueilli le dernier soupir, que vous avez pieusement enseveli de vos mains. Chers soldats de France, qui êtes morts entre nos bras, nous sommes réunis ce matin non-seulement pour rendre hommage une fois de plus à votre sacrifice qui a sauvé la Patrie en l'auroolant de gloire, mais pour vous dire que vous avez toujours une place dans nos cœurs, que les douceurs de la paix n'ont pas effacé votre souvenir, qu'il est toujours vivant en nous, et c'est afin qu'il ne s'éteigne pas que nous venons en ranimer la flamme au foyer de tout amour.

Et où donc pourrions-nous mieux évoquer tant de souvenirs que dans cette maison, qui a été si hospitalière pendant la guerre et qui se fait encore si accueillante aujourd'hui pour nous permettre de revivre le passé, dans cette maison où vous n'êtes pas entrées en passant, Mesdames, mais où vous avez vécu les années les plus pleines de votre vie, dans cette maison qui a été pour plusieurs d'entre vous pendant la guerre comme un second foyer, où vous avez laissé quelque chose de vous-mêmes, et dont vous pouvez dire en toute vérité avec le poète en en franchissant le seuil aujourd'hui,

Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même.
Tout s'y souvient de moi, tout m'aime,
Mon œil trouve un ami dans cet horizon.

Et puisque cette maison nous rouvrirait si largement

ses portes, sa gracieuse Chapelle n'était-elle pas le lieu tout désigné pour notre réunion ? Chaque fois que l'homme veut se souvenir, d'instinct c'est aux pieds d'un autel qu'il va se recueillir ; et cet autel, ce sanctuaire nous attire plus que d'autres, parce qu'il est lié lui-même étroitement à nos souvenirs. Douce Chapelle ! n'étais-tu pas le foyer de la Vie divine où venaient s'alimenter nos âmes, où, avant même que la lumière du jour ne filtrât par tes vitraux, elles venaient chercher les forces dont elles avaient besoin pour maintenir leur dévouement à la hauteur de la tâche, parfois monotone, toujours rude et harassante ? tu étais pour nous le seul lieu de repos où nous aimions à entrer au cours de nos journées, où nous revenions encore le soir après notre labeur, quand ta nef s'enveloppait des ombres de la nuit. C'est à toi que nous venions confier les angoisses, les souffrances, le sommeil de nos chers blessés. De quels chants joyeux ou tristes, tes voûtes n'ont-elles pas retenti ? Combien de nos soldats se sont assis sur tes bancs, combien dont tes belles cérémonies ont réveillé la foi, combien s'y sont reconciliés avec le Dieu de leur 1^{re} Communion, combien aussi y ont reçu les suprêmes bénédictions ? Comment n'aimerions-nous pas à nous retrouver dans ton enceinte qui elle aussi « parle à notre âme une langue aux intimes accents ». Merci à ceux qui nous permettent de goûter les charmes que tu as pour chacun de nous ! Merci à vous, chers enfants, dont la présence et les chants sont bien faits pour nous rappeler que vous avez été associés à nos fêtes religieuses : elles vous devaient leur éclat comme celle-ci reçoit de vous une solennité digne de ceux qu'elle veut honorer pieusement.

Carnot se souvenir en ce jour s'accompagne de prières, pour remercier Dieu de la victoire qu'il nous a accordée, pour rendre grâces aussi de tout le bien qu'il nous a aidé à faire aux corps et aux âmes, et enfin pour recommander à sa miséricorde nos morts. C'est pour eux que nous venons d'offrir à Dieu l'Auguste Victime dont le sang efface tous les péchés du monde ; c'est afin de leur procurer le soulagement dont leur âme peut avoir besoin que je n'ai pas hésité à faire appel à votre générosité. Qu'il ne vous suffise pas, en effet, d'avoir secouru hier leurs corps, et aujourd'hui de fleurir leurs tombes, faites ce qui est en votre pouvoir pour assurer à leurs âmes le lieu de rafraîchissement et de paix où elles ne sont peut-être pas encore parvenues, et que votre charité peut leur ouvrir.

Ce rapide regard sur le passé, n'est pas fait cependant pour vous détourner des préoccupations présentes. Vous pouvez y puiser au contraire de nouvelles raisons d'agir. Vous rappeler, Mesdames, ce que vous avez fait — et si bien — pour le salut de la France dans la guerre n'est-ce pas vous exciter à l'accomplir sous une autre forme pour la prospérité de la France dans la paix ! Comment vous souvenir des prodiges de dévouement dont vous avez fait preuve pendant quatre années au service des autres, sans y trouver comme une condamnation de cet égoïsme paresseux qui s'estime satisfait du travail accompli, et ne songe qu'à en jouir, oubliant le devoir qui s'impose à chacun d'utiliser ses énergies et de les faire servir à la cause du bien ? En vous rappelant combien vous avez servi utilement la France à l'heure où elle était menacée par l'ennemi du dehors, renouvelez la résolution de continuer à la servir dans la paix.

Comme hier, demeurons unis par le souvenir, par la prière, par l'action, afin que la France reste sur les cîmes où elle a été élevée par la vaillance héroïque de nos soldats et le sacrifice de nos morts. Gardons intact cet héritage de gloire qu'ils ont acheté au prix de leur sang et que nous devons léguer aux générations futures.

